

# Wushu,

## Le combat est-il un art martial ?

Le chinois n'est pas une langue, c'est une écriture. Unique au monde, cette particularité enrichit le dialogue avec les Chinois, mais parfois aussi le complique. Car la simple traduction d'un caractère en mot ou d'un terme en caractères écrête l'information qui est rajoutée par les signes avec lesquels les idéogrammes sont composés en chinois. Dans cette rubrique, C. Javary explique les caractères correspondant à diverses idées importantes qui nous sont familières dans le but de découvrir et mieux comprendre ce qu'elles recouvrent d'un point de vue chinois.

Toute une série de techniques physiques sont regroupées en chinois sous le nom de «wu shu». Ces deux idéogrammes sont unanimement rendus par l'expression : «arts martiaux». L'expression restera, car elle sonne bien. Mais cela n'empêche pas d'aller y regarder d'un peu plus près, car il se pourrait que les connotations «martialles» de l'expression «arts martiaux» nous masquent partiellement la signification que les Chinois donnent aux mots wu shu.

Commençons par le second. Shu est un mot très courant qui signifie : art, compétence, technique, habileté. Il combine un signe représentant, pense-t-on, du riz glutineux ou du «millet à grains collants» dont une main habile sépare les grains, et le signe général de tout ce qui fonctionne de manière efficace. De cette association, le caractère «shu» va développer toute un arbre de significations curieusement apparenté à la plage de sens qui s'est sédimenté à partir de la vieille syllabe indo-européenne «ar», mère de tant de mots en Europe. Elle est à l'origine un mot de charpentiers qui signifie : jointure, assemblage, arrangement harmonieux.

On trouve du côté de la jointure aussi bien le bras («arm» en anglais) que l'arthrite, l'arme (prolongement du bras), que l'armoire (coffre en bois chez les romains), l'armure et l'artillerie. Du côté de l'arrangement justement, on trouve aussi bien l'arithmétique que l'aristocrate, l'artisan que l'artiste, et même l'harmonie et le rite (nous reparlerons de cela un autre jour).

Le caractère «shu» de son côté marque toujours une compétence, une habileté, mais qui peut aujourd'hui

s'appliquer à des domaines très divers. Il est employé dans des expressions très diverses désignant les beaux-arts (*yi shu, mei shu*), la science (*xue shu*), la technique (*ji shu*), l'érudition (*ru*

taires. A première vue, «martial» semble lui convenir parfaitement comme traduction. Mais c'est peut-être aller un peu vite en besogne et projeter sur cet idéogramme des habitudes culturelles. Martial est l'attribut du dieu Mars, il désigne tout ce qui a trait à la guerre, à l'armée et à ce qui l'encourage. On dira que le wu shu est un art de combat, ce qui justifie qu'on l'appelle martial, mais c'est ignorer un détail : il n'y a pas vraiment de dieu de la guerre en Chine. Il y a des conquérants cruels, il y a des généraux célèbres, l'un d'eux est même devenu le dieu des lettrés, mais on ne trouve pas de glorification incarnée du conflit en tant que valeur comme dans le monde occidental. L'idéogramme wu est pourtant composé avec l'idéogramme «lance», qui est le signe général de tout ce qui a trait aux armes, mais ce qui fait la différence c'est le signe avec lequel il est associé (voir ci-contre). Il s'agit d'un idéogramme qui signifie : arrêter, stopper.

Voilà une curieuse conception des affaires militaires : arrêter les lances, stopper la violence ! C'est une idée de sédentaire, pour qui la guerre se résume à se défendre contre les invasions, c'est une idée de jardinier qui érige une grande muraille au fond de son jardin pour empêcher les maraudeurs de lui voler ses fruits ! La guerre n'a de sens que pour ramener la paix. Le Yi Jing nous le dit aussi à sa façon avec l'hexagramme 7 : «armée», qui non seulement est caractérisé par une majorité de traits yin, mais également par le fait que son hexagramme nucléaire (l'hexagramme qui renseigne sur le moteur profond de la situation) est le 24 : «retour». La seule justification de l'armée est de favoriser le retour de la paix !

**IDEOGRAMME «WU»**

戈      武      止

idéogramme :      idéogramme :  
«lance»      arrêter, stopper

**IDEOGRAMME «SHU»**

术      術      行

idéogramme :      idéogramme :  
«shu» simplifié      «Tout ce qui  
fonctionne  
de manière  
efficace»

idéogramme :  
millet à grains  
collants

*shu*), la magie (*fa shu*), l'escrime (*jian shu*), l'escroquerie (*pian shu, xie shu*), la tactique militaire (*zhan shu*), l'art médical (*yi shu*), etc. Le wu shu est donc bien un «shu», un art pratiqué par des artisans en quête d'harmonie. Mais qu'en est-il du «wu», le premier caractère qui précise le domaine où s'applique cette habile compétence ?

Wu est un mot très ancien. Depuis trois mille cinq cents ans, il désigne tout ce qui a trait aux affaires mili-



On s'étonne moins alors que les arts martiaux aient eu pour berceau les monastères bouddhistes. Aux époques d'insécurité, notamment au 9e et 10e siècle environ, de la fin des Tang au début des Song, les moines, pour concilier une nécessité de protection avec l'exigence bouddhiste du respect de la vie, inventèrent des techniques défensives qui leur permirent un jour de sauver un empereur d'une attaque de bandits, exploit qui assura leur renommée jusqu'à nos jours.

Il y eut aussi des moines combattants en Occident : les chevaliers teutoniques, les hospitaliers de malte et, les plus célèbres, les Templiers. Ceux-là avaient vraiment l'air martial ; ils ressemblaient beaucoup plus à des samourais qu'à des moines de Shao Lin. Leur foi et leur courage ne font aucun doute, c'est plutôt leur méthode pour assurer le triomphe du dieu d'amour qui pourrait sembler critiquable...

Le wu shu en général, et tous ceux qui le pratiquent ne forment pas une croisade. C'est un art de combat, pas de conquête ; un art de défense contre le pire de nos adversaires : nous-même. Bien plus encore que l'habileté de vaincre les lances qui nous agressent, c'est l'art de vaincre celles qui de l'intérieur nous déchirent le cœur. Par sa pratique, on devient capable de rencontrer l'autre dans un rapport de connivence, de compétition et d'assortiment. Un verbe anglais vit cela : «to match», qui signifie aussi bien «s'affronter» («faire un match») que «s'assortir» (these color match together : «ces couleurs vont bien ensemble»).

A la fois défi et partage, l'art chinois du combat n'est pas un art martial, c'est une rencontre parfois rude, mais toujours pacifique, ou plus exactement pacificatrice, ne serait-ce qu'en son cœur-esprit. Aller vers l'autre n'est pas un mouvement yin de réceptivité, c'est d'abord une expression de soi, un effort centrifuge. C'est ce que nous apprend l'hexagramme opposé (qui représente le contraire de la situation de départ) de l'hexagramme 7 : «armée», qui est l'hexagramme 13 : «s'entendre avec tous». Il suffit pour cela, de commencer par s'entendre avec soi.

**Cyrille J. -D. Javary**

## TAO ZOOM sur...

Victor Muh, l'esprit du Tao en vidéo



Victor Muh, jeune réalisateur hawaïen d'origine asiatique, résidant actuellement en France, vient de réaliser un court-métrage remarqué, intitulé «Les souliers chinois». L'histoire : un jeune pratiquant de wushu, à la recherche de puissance, acquiert chez un vieux brocanteur une paire de souliers chinois magiques. En les chaussant, il va être investi du pouvoir et de la force dont il rêvait. Hélas, cette acquisition le transformera en machine à détruire et le conduira au bord du chaos. Il ne devra son salut qu'à l'intervention, in extremis, de sa compagne. Il réalisera alors la futilité de sa quête de puissance, et remettra ses souliers.

Ce court-métrage, entièrement filmé en numérique dans les décors du 13e arrondissement de Paris, a été salué pour son rythme, son humour et des innovations techniques dont vous trouverez le détail sur le site internet : <http://thechineseshoes.com/>. Il sera présenté dans différents festivals, en particulier à Hawaï, au Festival International du film 2003.

Aujourd'hui, voilà Victor Muh animé par un nouveau souffle, après avoir promené ses pas sur le bitume parisien, il nous invite à surfer sur les vagues pour se fondre dans le Tao. Son nouveau projet a pour titre «Le Tao du surf», il s'agit d'un récit philosophique et visuellement captivant d'une journée dans la vie de Mana, jeune surfeur s'interrogeant sur les fondements taoïstes de son amour du surf. Pour mener à bien ce projet, auquel la rédaction de Génération Tao apporte tout son soutien, Victor Muh cherche des partenaires.

Contact :  
contact@advaloreminternational.com  
tél. : 01 53 01 33 54

Le prochain numéro d'été de Génération Tao consacrera un dossier à la «Tao attitude» dans les arts et sports de loisir comme le surf, l'escalade, la randonnée ou la plongée en apnée. A cette occasion, vous lirez une interview de Victor Muh pour qui «beaucoup de surfers sont taoïstes, même s'ils l'ignorent». Rendez-vous le 21 juin !

**D. R.**